

PRIS DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne  
POUR LES ÉTRANGERS \$12.00 \$6.00 \$1.00 \$1.00  
POUR LES FRANÇAIS \$10.00 \$5.00 \$1.00 \$1.00  
L'abonnement est en arriéré et payé par mandat postal.

Le Numéro  
Cinq sous

PRIS DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire  
POUR LES ÉTRANGERS \$12.00 \$6.00 \$1.00 \$1.00  
POUR LES FRANÇAIS \$10.00 \$5.00 \$1.00 \$1.00  
L'abonnement est en arriéré et payé par mandat postal.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI, 20 OCTOBRE 1909

83me Année

## LA QUINZAINE FANTAISISTE.

Étais seul chez moi, plongé dans une profonde rêverie inspirée par le chiffre invraisemblable de six cent soixante francs qui rapportent pour dix francs le vainqueur du Prix municipal, lorsque monnaya la visite d'un monsieur qui, sans attendre que l'on se soit levé, se précipita sur la porte. Il était haut perché sur des jambes grêles, le front dévasté le regard flamboyant et les joues creues.

— Monsieur, me dit-il sans paraître prendre garde à la surprise que me causait son sans gêne, vous savez sans doute qu'après mes tentatives avortées, une entente cordiale vient enfin de s'établir entre la terre et la planète. Mars, l'habite cette dernière, n'étant plus naturel. Martien depuis plusieurs années, et je viens d'être nommé par mon gouvernement, chef du général auprès de la République française pour laquelle la terre a les plus vives sympathies. J'ai été, en outre, particulièrement délégué auprès de vous dont le nom est très connu dans notre constellation pour vous poser quelques questions relatives aux réformes politiques et sociales que nous nous proposons d'introduire dans notre Constitution.

— Alors, c'est une interview? fit-il peut-être pas contraire ce personnage dont les allures m'inquiétaient.

— Parfaitement. Et, si vous-même voulez bien m'interroger sur Mars, ses mœurs et ses canaux qu'un astronome américain a découverte, je ferai un plaisir de vous répondre.

— Je n'en aurai pas de moins grand à me renseigner auprès de vous, répartit-il en affectant un air aimable. Par exemple, je voudrais à être fixé sur les différences qui évidemment existent entre votre manière de vivre et la nôtre.

— Elles sont nombreuses, en effet, me dit mon visiteur. Ainsi, contrairement aux Français qui commencent par les palmes académiques et finissent quelquefois par le grand cordon, tous les Martiens naissent grand-croix de la Légion d'honneur. A mesure qu'ils accomplissent une action d'éclat, la grande chancellerie leur retire un grade. Ils deviennent alors simplement grands officiers, puis, après un nouvel exploit, commandants, officiers, chevaliers, jusqu'à ce que ceux qui se sont distingués par leur génie, leur héroïsme ou leurs découvertes scientifiques soient dépouillés de toute décoration. Mais ceux-là sont très rares et la cérémonie de leur dégradation dans une vaste piscine qui s'appelle Champ-de-Mars, du nom de notre planète, donne lieu à des fêtes nationales. Quand le chef de l'État leur arrache de la boutonnière le ruban du Mérite agricole, qui, dans nos pays trans-lunaires, passe pour la suprême injure, la foule éclate en applaudissements et le dégradé est reconduit triomphalement à son domicile.

— Malg' moi, je finissais par m'intéresser aux révélations de cet inconnu et je me laissai aller à lui poser diverses questions : — Avez-vous une Chambre de députés? lui demandai-je.

— Oui, certainement, me dit-il; seulement chez nous c'est le candidat qui a obtenu le moins de voix qui est proclamé élu, et voici pourquoi : la population martienne étant médiocrement intelligente vote généralement pour une incapacité notoire. Les électeurs dont l'esprit est supérieur choisissent au contraire un homme doué de facultés brillantes et de sens politique. C'est conséquemment celui-là qui est appelé à siéger.

— Ce repas est aussi bon que le précédent, les invités qui le goûtaient. En tout cas, il n'est guère plus que les gâteaux de la prison de Birmingham ou les suifragettes anglaises. J'ajoutai que nous nous proposons d'introduire dans notre Constitution, au lieu de laisser mourir de faim plutôt que de subir leur peine. C'était à prendre ou à laisser. Si on ne leur donnait pas la liberté, l'administration pénitentiaire aurait leurs cadavres sur la conscience. Avec une petitesse toute féminine elles avaient compris que le gouvernement se refusait à assumer une aussi grave responsabilité. De son côté, celui-ci avait décidé que force resterait à la loi, et pour concilier l'humanité avec la justice, il a pris l'étrange parti d'alimenter de force ces succubettes. Malgré leur résistance, on leur introduit, à l'heure des repas, dans l'exoplasme un tube de caoutchouc par lequel on leur fait passer la nourriture. C'est le procédé employé par les marchands de volailles pour faire gonfler le foie des oies qu'ils envoient jusqu'à ce que ce viscère ait atteint les dimensions nécessaires à la confection d'un pâté.

— Avez-vous le téléphone? — Certainement et depuis longtemps, et comme nous avons aussi la télégraphie sans fil, il nous suffit de faire un geste pour obtenir la communication immédiate. On assure que dans votre pays des ébénistes sont morts de vieillesse avant d'avoir pu se faire servir par la demoiselle à laquelle ils s'adressaient.

— Je suis obligé de convenir que rien n'est plus vrai, et je profitais de la confiance que me témoignait mon interlocuteur pour me renseigner sur la façon dont les doc-

teurs, qui en France réclament une augmentation d'ouvriers, pratiquent l'art de la médecine. — Notre système médical est des plus simples, en même temps que des plus logiques, m'expliquait-il. Le chiffre des cadavres qu'un indigène a sur la conscience est alléché à sa porte. A son quinzième mort, il est lui-même condamné à aller rejoindre ses victimes.

— La conversation allait continuer quand deux individus habillés en infirmiers entrèrent chez moi en coup de vent. — Mon cher monsieur, dirent-ils, un pensonnet de la maison de santé à laquelle nous sommes attachés s'est évadé ce matin. Plusieurs personnes croient l'avoir vu se faufiler dans votre exister. Les apprentis sont mon visiteur et l'empêchement avec une brute tel que me voilà. Le malheureux se jassa l'oreille et se contenta de m'adresser cet adieu : "Je retourne dans ma planète".

— Mais, dit-il sans paraître prendre garde à la surprise que me causait son sans gêne, vous savez sans doute qu'après mes tentatives avortées, une entente cordiale vient enfin de s'établir entre la terre et la planète. Mars, l'habite cette dernière, n'étant plus naturel. Martien depuis plusieurs années, et je viens d'être nommé par mon gouvernement, chef du général auprès de la République française pour laquelle la terre a les plus vives sympathies. J'ai été, en outre, particulièrement délégué auprès de vous dont le nom est très connu dans notre constellation pour vous poser quelques questions relatives aux réformes politiques et sociales que nous nous proposons d'introduire dans notre Constitution.

— Alors, c'est une interview? fit-il peut-être pas contraire ce personnage dont les allures m'inquiétaient.

— Parfaitement. Et, si vous-même voulez bien m'interroger sur Mars, ses mœurs et ses canaux qu'un astronome américain a découverte, je ferai un plaisir de vous répondre.

— Je n'en aurai pas de moins grand à me renseigner auprès de vous, répartit-il en affectant un air aimable. Par exemple, je voudrais à être fixé sur les différences qui évidemment existent entre votre manière de vivre et la nôtre.

sur sa tête des yeux qui pourtant n'avaient rien de si appétissant. Les suifragettes résistent à leurs tentations. Elles ne résisteraient probablement pas à une bonne soupe aux choux ou à un bol de soupe brisée, dont le fumet leur chatouillerait les narines. Les femmes sont comme ça. Elles se gentiment contre la force, et elles cèdent à la faiblesse.

D'ailleurs ces obstinées jeunesses sont en somme victimes de ce qu'elles considèrent comme leur devoir et méritent le respect au même titre que les chiens de police qui se dévouent à la protection de la société en s'exposant au surin des malfaiteurs qu'ils emploient par le fond de leurs pantalons. On célèbre actuellement dans tous les journaux l'héroïsme d'un de ces bons serviteurs nommé Deder, qui depuis deux jours laisse par des apaches résolus à en finir avec cet empêcheur de cambrioler en rond. La bravoure de ce défenseur de la propriété est d'autant plus méritoire qu'elle ne lui vaut pas une patte de plus. A peine un mouleste mureau de sucre. Et puisqu'on utilise ces excellents animaux en qualité de fonctionnaires, il me semble qu'ils ont droit aux mêmes avantages que les autres. Qu'arriverait-il, en effet, si ces policiers d'une espèce spéciale se formaient en syndicat et formuleraient leurs revendications auprès des pouvoirs publics, en menaçant de faire grève, après avoir mis à leur tête un Pataud quelconque?

Au moins devrait-on fonder à leur intention une distinction honorifique, comme par exemple une médaille de sauvetage qu'on attacherait à leur collier pour les désigner à l'admiration de toutes. Car la preuve que chez les bêtes comme chez les hommes il y a de graves degrés dans le courage, c'est que devant les menaces des malfaiteurs les deux autres chiens de préfecture "Brisac" et "Lapin" ont pris la fuite avec une lâcheté qu'on ne saurait trop flétrir. Seul Deder n'a pas rompu d'une patte et est demeuré aux côtés de son maître, prêt à sacrifier sa vie pour lui. Il serait injuste de le laisser sans récompense cet acte d'héroïsme. Car c'est une question de savoir si ces bêtes que nous qualifions d'inférieurs ne se rendent pas compte de leur valeur ou de leurs talents personnels. Ce qui permet de répondre par l'affirmative c'est que s'ils ont commis une action blâmable, comme le vol d'un gigot ou de tout autre comestible, ils ne se repentent devant leurs maîtres que l'oreille basse et souvent les yeux humides de larmes. S'ils n'ignorent pas quand ils font mal, ils doivent comprendre qu'ils font bien. Je suis sûr que Deder est, au fond de l'âme, tout fier de ses blessures, reçues toutes par devant. Seulement il ne s'en vante pas, en quoi il diffère des nombreux humains qui se font gloire de celles qu'ils n'ont jamais reçues en des duels qu'ils auraient pu éviter.

Maintenant quelle décision prendrait le gouvernement si Deder, tombé au champ d'honneur, mourait des coups de couteau auxquels il s'est généreusement exposé? Il serait injuste de l'enterrer, selon l'expression familière, comme un chien. Le préfet de police à laquelle il était attaché ne pourrait guère éviter de lui faire des obsèques à peu de chose près nationales. En donnerait-on la date au public et un haut dignitaire de la République prononcerait-il un discours sur la tombe de ce martyr? Qui marcherait derrière son convoi et tiendrait le cordon du poêle ou de son poil? Quelle inscription serait gravée sur la tombe et à quel Père-Lachaise aurait-il son ensevelissement, le cimetière des chiens paraissant indigne de lui? J'ai la conviction que si un journal ouvrait une souscription destinée à lui élever un monument, les sommes recueillies seraient considérables. Peut-être devrait-on inscrire sur sa pierre funéraire ces simples mots renouvelés d'une réponse célèbre :

Le chien de garde meurt et ne se rend pas.

Mais éloignons ces douloureuses images. Toutes les illustrations médicales et vétérinaires mettent leur science en commun pour sauver Deder. Il vivra et prendra de nouveau part à des luttes glorieuses. Si cependant le sort en décidait autrement, et

## Une Epreuve Loyale

**Le Médicament Convenable**  
Le médicament convenable est celui qui vous guérit. Pour les maladies des femmes, on remède pour les femmes est plus propre à vous guérir qu'aucun médicament recommandé pour les deux sexes. Comme remède spécial, pour les maux dont toutes les femmes souffrent, l'In de Cardui a été très hautement recommandé, par des dames qui l'avaient essayé, celles qui l'ont essayé.

"J'avais tant de douleurs brûlantes et de démangeaisons," écrit Mme Elizabeth Lawson, de Orono, Va., "qu'il me devenait impossible de les supporter. J'appelai un médecin, mais j'en appelai un second puis un troisième. Tous les médicaments que me donnèrent les docteurs 1, 2 et 3 ne me firent aucun bien, alors je pris

Cardui et la première bouteille me soulagea. Après avoir pris 3 bouteilles, je me sentis une tout autre personne. Je suis bien maintenant et je conseille à toute femme malade de prendre Cardui parce qu'il la guérira, comme il m'a guérie."

Cardui est purement végétal et non-épurant. En vente partout.

Mme Elizabeth Lawson, Orono, Va.

**PRECIEUX LIVRE** Demandez par écrit le Livre de 64 pages illustré, "Une Epreuve Loyale", décrivant les symptômes des Maladies de Femme et donnant de précieux avis sur la santé, l'hygiène, la diète, les médicaments etc. pour les femmes. Expédié gratis, franc de port. Adresse : Ladies Library Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

**GRATIS**

## Prenez CARDUI

si le malheur voulait qu'il expirât entre les bras des d'acteur, il serait non pas enterré comme un vulgaire cabot, mais naturalisé, empaillé et placé au Muséum d'histoire naturelle, entre les pattes du didonoc qui, tout gigantesque qu'il est, n'a ce surnom que par son acte de pareille état de service.

HENRI ROCHEFORT.

## DEPECHEES Télégraphiques

**L'Empereur de Russie visitera le golfe de Naples.**

Naples, 19 octobre.—L'arrivée ici aujourd'hui d'un attaché naval russe tend à confirmer la croyance que l'empereur Nicolas et le roi Victor-Emmanuel à la suite de leur entrevue à Ragaccio visiteront le golfe de Naples.

**La révolution au Nicaragua.**

Bluefields, Nicaragua, 19 octobre.—Le général Estrada, leader des insurgés qui, ces jours derniers, s'est proclamé président provisoire du Nicaragua, est resté ce matin à Bluefields après avoir établi des avant-postes au nord de Rama et avoir envoyé un détachement de 500 hommes à la rencontre des forces du gouvernement.

**Attentat à Lisbonne.**

Lisbonne, Portugal, 19 octobre.—Une bombe de dynamite a fait explosion aujourd'hui en face de l'église St Louis.

**Asphyxie accidentelle.**

Chicago, 19 octobre.—Le Rév. Adran F. Van Hult, âgé de 93 ans, un des plus vieux prêtres des Etats-Unis a été trouvé mort dans sa chambre collège St Ignace, aujourd'hui, d'une asphyxie accidentelle.

Le Père Van Hult fut ordonné en 1839. Il était, il y a soixante ans, un professeur de mathématiques à l'Université de St-Louis.

Il s'occupait d'ouvrages de bienfaisance à Chicago depuis trente ans.



### Mort de César Lombroso.

Turin, 19 octobre.—César Lombroso, le célèbre aliéniste et criminaliste italien, est mort aujourd'hui.

Le professeur Lombroso était renommé pour ses études en matière criminelle. Parmi ses nombreux écrits il faut citer : "De la Folie en Chine et en Egypte"; "Le Génie et la Folie"; "Etudes cliniques des maladies mentales"; "Diagnoses psychiatriques opérées du moyen de la méthode expérimentale"; "De la Folie pélagieuse et son traitement"; "L'Homme blanc et l'Homme de couleur"; "La Folie

criminelle en Italie"; "Anthropométrie de quatre cents malfaiteurs vénitiens"; "La Microcéphalie et le crétinisme"; "La Médecine légale de l'aliénation étudiée d'après la méthode expérimentale", etc.

César Lombroso, médecin et anthropologiste distingué, d'origine italienne, né à Venise en 1836, après avoir fait ses études à l'Université de Turin, s'était engagé dans l'armée italienne pendant une campagne de 1859.

Nommé professeur des maladies mentales à l'Université de Pavie, il devint directeur de l'établissement des aliénés de Pesara et passa ensuite à l'Université de Turin, comme professeur de mé-

decine légale et psychiatrie. M. Lombroso s'était fait connaître par ses recherches expérimentales et ses idées philosophiques sur les aliénés et les criminels; toutefois ses théories abouliques sur les relations fatales entre l'organisation physique et la criminalité avaient rencontré surtout à l'étranger et principalement en France, une assez vive opposition.

Dans sa jeunesse Lombroso s'était essayé dans le roman et la poésie; il a publié plus tard de nombreux ouvrages scientifiques entre autres "L'Homme criminel", étude anthropologique et médico-légale, où il exposait sa théorie des criminels-nés.

### Maladie du roi de Portugal.

Lisbonne, 19 octobre.—Le médecin du roi Manuel a annoncé aujourd'hui que Sa Majesté était atteinte de désordres intestinaux accompagnés de violentes douleurs mais qu'il serait rétabli d'ici dix jours s'il ne survenait pas de complications.

### En route pour l'Italie.

Yalta, Russie, 19 oct.—L'Empereur Nicolas est parti d'ici aujourd'hui pour l'Italie, à bord du yacht impérial russe le "Standard". Ce bâtiment qui est escorté par deux croiseurs Russes arrivera à Odessa demain matin.

### Secours d'une banque établie à Hankow.

Pékin, 19 octobre.—La Corporation de maisons de Banque Internationale a ouvert une succursale à Hankow aujourd'hui.

Cette corporation a été le siège principal est à New York est la première maison américaine qui ait entrepris un commerce de banque à Pékin, où elle a ouvert un bureau en juin dernier.

Son objet est de développer le commerce de ce pays-ci en Extrême-Orient.

La succursale de Hankow est la dix-huitième qu'elle établit, les autres étant à Hong Kong, Shanghai et Canton, et au Japon,

### Nouvel Ouragan.

Washington, D. C., 19 octobre.—Un nouvel ouragan tropical dont la présence a été signalée dimanche au large de la Dominique, Petites Antilles, s'avance actuellement vers la côte sud de la Jamaïque suivant la direction du canal du Yucatan.

Les fonctionnaires du Bureau Météorologique suivent attentivement sa marche, mais il est encore trop tôt pour prédire s'il s'abattra sur la côte du Golfe.

aux Indes Orientales, aux Philippines et dans l'Amérique du Sud.